SUPPLEMENT

A[illegible] RECHERCHES

HISTORIQUES

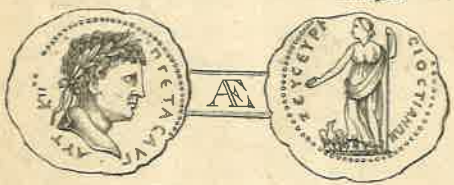
sur

la ville de **TIUM** (en Bithynie) et monographie de plusieures médailles inédites de cette ville dont une atteste une épithète inconnue de Jupiter: Zeus Eurésius (ZΘYC. ΘYPHCIOC), suivies d'un catalogue général (avec prix) de toutes les médailles de Tium déjà connues et publiées par différents auteurs

par

ALEXANDRE BOUTKOWSKI.

A travers ce décousu d'archéologie le charme de la numismatique perce et transpire! .....



Heidelberg.
Imprimerie de G. Mohr.
1867.
(tiré à 100 exemplaires.)

Jan. 1925. 53-6

L'accueil encourageant avec lequel le public a reçu mes recherches historiques sur la ville de Tium, m'a encouragé à tenter une entreprise bien plus difficile et bien plus longue, savoir: prouver par une médaille de cette ville, (médaille entièrement nouvelle et jusqu'alors inconnue) l'existence d'un nouveau surnom de Jupiter: Zeus Eurésius ou ΖΕΥϹ. ΕΥΡΗϹΙΟϹ. Certes, je n'ai pas la moindre prétention de présenter aux savants une description générale de toutes les médailles impériales qui sont attribuées à la ville de Tium, mais j'ai seulement cherché à en réunir le plus grand nombre que j'ai pu et à les décrire le plus exactement qu'il m'a été possible.

Les deux médailles qui font l'objet de la publication présente et dont le hazard a voulu enrichir ma collection, m'imposèrent le devoir de continuer mes recherches. Comme une de ces deux médailles qui fait le but principal de ma présente dissertation a été récemment déterrée dans l'île de Leucé (aujourd'hui Phidonisi ou île des serpents) et m'a été envoyé par un de mes correspondants à Athènes, je m'empresse de communiquer quelques détails peu connûs sur cette île:

Dans l'antiquité l'île de Leucé, située à l'em-

5761

bouchure du Danube et celle du Borysthène fut d'une grande importance pour les marins grecs qui visitèrent les Pont-Euxin[1]); dans notre temps elle excite vivement l'attention de tous ceux à qui sont encore chers les souvenirs du monde classique. Selon la fable elle était le séjour de l'âme d'Achille et de celle de quelques autres héros. Jupiter leur en avait fait don pour récompenser leur valeur[2]). Non seulement sur le lieu où se trouvait dans cette île jadis le temple d'Achille, mais aussi sur son point le plus élevé du coté du **NE**, qui se penche vers le niveau de la mer, dans les derniers temps on a trouvé des traces de l'activité des villes et des ports, qui ont depuis longtemps disparus de la surface de la terre. Les inscriptions et les ruines des édifices antiques autant qu'il m'est connû d'après les témoignages de différents voyageurs, se trouvent seulement dans l'intérieur de l'île, sur la hauteur de laquelle brilla jadis le majestueux temple d'Achille;

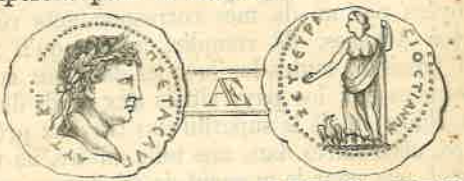
1) Voy. Köhler: Mémoire sur les îles et la course consacrées à Achille dans le Pont-Euxin (Mém. de l'Académie Imp. de St. Pétersb. t. X, p. 531—819).

2) Les poëtes en firent un Elysée, où les ombres des héros jouissaient du bonheur éternel qu'ils avaient mérité par leurs exploits. Cette île prit souvent de là le nom d'île des Bienheureux. C'est à Leucé, disent les mythologues, qu'Achille épousa Iphigénie, ou plutot Hélène. Voy. Strab. 2. — Mela. 2. c. 7. — Ammian. Marcel. 27.

quant aux médailles, elles ne furent déterrées jusqu'alors que dans la dite partie du **NE**. Quelques unes de ces médailles se conservent dans plusieurs collections publiques et privées et peuvent servir en quelque sorte d'un eclaircissement pour l'histoire des villes situées sur les bords du Pont-Euxin; parmi ces médailles dont quelques unes font aussi partie de ma petite collection, il y a des pièces qui présentent vraîment beaucoup d'interêt attendu qu'elles sont complétement inédites. Pour cette raison j'ai toujours en vue avec l'aide des médailles qui se détérrent à l'île de Leucé, ce tombeau de la grandeur des temps passés, et qui me sont envoyées par un de mes correspondants résident à Athènes, de remplir, autant qu'il me sera possible, toutes les lacunes dans nos connaissances sur les pays situés aux bords de la mer Noire; mais le superflu des travaux préalables, nécéssaires dans une telle affaire, ne me permet pas pour le moment de m'adonner spécialement et avec tous les détails désirables aux recherches scientifiques sur ces médailles, et j'ose l'avouer que je n'aurai pas voulu me borner seulement à la nomenclature et à une simple description des types. Par conséquent, je ne m'occupperai en détail cette fois-ci que d'une seule médaille de la ville de Tium, laquelle comme je viens de le dire me fût récemment envoyé par un de mes correspondants

à l'île de Leucé: ce nouveau essai que j'ai essayé d'entreprendre pourra donner une idée de ma prochaine intention de composer sur la même matière un traité plus complet et plus étendu. Il est évident que je compte sur la bienveillance d'un lecteur parfaitement érudit, car, je ne me suis consacré que depuis peu de temps à l'étude spéciale de la science numismatique: par conséquent j'accepterai avec la reconnaissance la plus sincère toutes les objections et remarques des plus savants et plus experts dans ce genre d'étude.

Voici donc la description et le dessin de la médaille de la ville de Tium dont nous nous occuperons pour le moment:



Avers: *AYT. KAI. Π. ΓΘTAC. AYΓ.* Tête laurée de Géta, à droite; les bords de la médaille forment des petits points.

Revers: *ZΘYC. ΘYPHCIOC. TIANΩN.* Jupiter (Zeus) debout tourné à gauche, en pallium, tenant de sa main droite déployée une patère et de sa gauche il s'appuie sur une lance; debout, à gauche, à ses pieds, un aigle. Æ. 6.

L'interprétation de l'avers de cette médaille ne saurait offrir aucune difficulté: Géta y est

simplement appelé Publius et non Publius Septimius: cela ne doît pas paraître dutout étrange car, sur les médailles de cet empereur on rencontre souvent l'un et l'autre de ces noms. L'abréviation du mot *KAICAP* mérite d'être bien étudiée: pour composer la seconde lettre *A* on s'était servi du trait de dessus de la lettre *K*, de sorte que la lettre *A* et la lettre *I* qui la suit se trouvent plaçées plus haut que *K*, et du premier coup d'oeil pourraient être bien prises pour les lettres *KΠ* plaçées ensemble ou pour l'abréviation des mots: *KAICAP. ΠOYBAIOC*; mais la lettre suivante *Π* qui se trouve plaçée après *KΠ* ne nous permet pas d'admettre une pareil commentaire et nous oblige d'expliquer l'abréviation du mot *KAICAP*, précisement comme nous venons de tenter de le faire avant.

Sur le revers de la médaille nous lisons très distinctement la légende suivante: *ZΘYC. ΘYPHCIOC* (au lieu de *ΘYPECIOC*[3]) *TIANΩN*. Essayons d'analyser cette légende, si importante sous le rapport du culte et de la langue des anciens Grecs. — Nous devons, nous excuser d'abord devant notre lecteur et le prier d'être assez indulgent pour ne point nous en vouloir si nous sommes forcés d'occuper son

3) Passow, Handwörterbuch der griechischen Sprache, II, p. 959.

attention avec de nombreux détails et minuties plus longtemps, peut-être, qu'il ne l'aurait désiré.

Il paraît que de toutes les divinités qu'on adorait principalement à Tium, Jupiter jouissait du plus grand respect, car sur les médailles autonomes de cette ville, qui portent l'image de Tius son fondateur, on voît aussi assez souvent la tête laurée de Jupiter, qui y était considéré comme une source de la vie de tout l'univers et comme le père — curateur de tous les humains. Lui, souverain du ciel et de la terre, des dieux et des hommes, domine sur tout par sa volonté illimitée et absolue; de lui se consomment le bonheur et l'abondance, de lui viennent les douleurs et les épreuves. C'est lui qui est la cause de l'état florissant des villes et des provinces; il donne aux hommes la satisfaction dans la vie. Il est le protecteur et le défenseur de toutes les classes: le guerrier lui doit ses lauriers de la victoire, le marchand — la facile acquisition et exportation de ses marchandises, le laboureur — la richesse et la plénitude des ses greniers, le berger — la prospérité de ses troupeaux et de ses patûrages, — en un mot, tous, voient dans le père universel Jupiter, un dieu de grâce, d'abondance et créateur de leur bonheur. Par conséquent, l'adoration et le culte qu'on lui rendait, ont dû être générals non seulement à

Tium et en Bithynie, mais partout où on menait une vie plus primitive. Il sera donc facile de prouver la popularité du culte de Jupiter en Bithynie, ce que nous voulons nous borner à faire ici; car, malgré même les témoignages particuliers à ce sujet de quelques auteurs anciens, l'image de Jupiter nous semble être très commune non seulement sur les médailles de quelques rois de Bithynie[4]), mais aussi sur celles qui ont étés frappées dans des différentes villes de cette province. En comparant ces types entre eux avec ceux d'Amastris[5]), ville voisine, située un peu plus à l'est de Tium, nous trouvons une analogie frappante dans leurs représentations, de sorte qu'il nous est à peine possible de douter de l'influence mutuelle et des relations qui existèrent entre les villes de Bithynie.

Ne trouvant pas trop nécéssaire de mentionner ici toutes les médailles sur lesquelles la réprésentation de Jupiter s'explique par des légendes particulières, nous croyons indispensable cependant de déchiffrer sur les médailles de Tium les types suivants, qui se repètent aussi sur plusieurs autres médailles des villes de Bithynie et sur celles d'Amastris:

1) Tête laurée de Jupiter au dessous de la-

4) Mionnet, p. 503—505. Supl. V. 269—274.
5) Mion. II. p. 409—505, Supl. V. p. 1—269.

quelle se trouve un épi (même tête paraît aussi quelquefois toute seule, sans épi) se voît sur les médailles autonomes de Nicomédie[6]), de Cratia[7]), de Dia[8]), d'Amastris[9]), sur une du roi Prusias II[10]) et sur une pièce impériale de Claude, frappée à Nicomédie[11]).

2) Jupiter assis et demi-nu, tenant dans sa main droite une foudre et de la main gauche une lance *(hasta)*. Ce type se repète sur les médailles de la ville de Bithynium[12]), de Juliopolis[13]), de Nicée[14]) et de Nicomédie[15]).

3) Jupiter assis, tourné à gauche, tenant de sa main droite une foudre et de la main gauche, une lance avec un aigle à ses pieds. Ce type ne paraît pas sous telle forme sur d'autres médailles de Bithynie; on ne pourrait le considérer que comme faisant une addition au type précédent. L'ajoutation d'un aigle ne saurait trop varier l'idée exprimée dans la représentation de la divinité mentionnée sous le No. 2.

4) Jupiter debout, en pallium, tenant de

6) Mionnet. II. N. 298. Sup. V. N. 978.
7) Sup. V. N. 173.
8) Sup. V. N. 199.
9) Idem II, p. 389. N. 9. Sup. V. p. 551. N. 11.
10) Sup. V. p. 270. N. 2.
11) Sup. V. N. 997.
12) Mion. II. p. 416. N. N. 41. 43.
13) S. V. N. N. 369. 378.
14) S. V. N. N. 427. 712.
15) S. V. N. 1266.

la main droite une patère et de la main gauche une lance, a ses pieds un aigle.

Nous observons aussi ce même type avec des variétés très insignifiantes sur les médailles de la ville Hadriani (Edrenes)[16]), sur lesquelles se voit un arbre au lieu de l'aigle et par fois ou n'y remarque même aucune emblème[17]); sur les médailles d'Apamea[18]), sur lesquelles au lieu de l'aigle et de la patère se voit un autel allumé; sur celles de Nicée[19]), ou Jupiter paraît sans pallium, ayant une ressemblance dans le reste avec le type Tianien; sur celles de Cius ou Cierus[20]), ou l'aigle manque et Jupiter au lieu de la patère tient une branche dans sa main droite ou la déploie tout simplement sur un autel[21]). — La représentation de Jupiter sur les médailles des rois de Bithynie et principalement sur celles qui se rapportent au temps de Prusias I[22]), de Prusias II[23]), de Nicomède II[24]) et de Nicomède III[25]) est très analogue avec le type décrit sous le N 4;

16) Mionnet. II. N. 119.
17) Sup. V. N. 205.
18) S. V. N. 77.
19) S. V. N. 635.
20) S. V. N. 1471.
21) S. V. N. 1472.
22) M. II. p. 505. N. N. 6. 9. cf. S. V. p. 269. N. 1.
23) M. II. p. 19.
24) M. II. N. 51. S. V. N. N. 12, 13, 18.
25) Sup. V. N. N. 20, 21, 22, 23.

mais en tout cas ce type ne doit pas être mis au dessous cette cathégorie, car la couronne qui remplace la patère dans la main droite de Jupiter, donne lieu à une signification toute autre; savoir: Jupiter avec une couronne dans sa main droite doît être vu pour une divinité qui envoie la victoire, tandis que Jupiter avec une patère est un dieu, qui doit être apaisé par des sacrifices.

Ainsi, il résulte de tout ce que nous venons de dire qu'il faut déchiffrer trois différents traits dans les figures de Jupiter, savoir: par le type qui est mentionné sous le No 1 nous reconnaissons bien l'idée stable du culte de Jupiter — ici il est un dieu tout-puissant, plein de grâce, par son commandement murissent les fruits et les patûrages, et par sa volouté le bonheur descend aux hommes. Sous le NNo 2 et 3 nous voyons Jupiter dans un majestueux repos: il paraît qu'il a profité de sa puissance pour l'heureuse répartition de tout ce qui existe, et qu'il voit avec un plaisir intérieur les bienfaits du monde — conséquence de ses actions. Il est là un dieu de la vraie paix. Sous le No 4 il a l'air d'un dominateur extrêmement fort, auquel sont soumis la terre et le ciel. A mesure que sa pose stagnante signifie qu'il a été actif pour le salut général, la patère à son tour exprime qu'il demande une reconnaissance pour son gouvernement paternel par le moyen des sacrifices et des prières.

Passons maintenant à l'examen des capacités qu'on attribuait généralement à Jupiter, et dans lesquelles il se caractérise ou par son seul nom ou avec l'aide de l'ajoutation à son nom d'une épitète quelconque. Nous ne croyons nous borner ici qu'avec les seules médailles de Bithynie, et en joignant à leur nombre une pièce de la ville d'Amastris sur laquelle Jupiter paraît aussi avec un surnom assez bizarre, nous nous donnerons le droit d'examiner à la fin de cet ouvrage, une médaille de Tium qui porte la légende: *ZEYC CYPΓACTHC.* Nous allons donc commencer par le plus facile.

Sur le revers d'une médaille de la ville de Cius qui appartient au règne de Domitien et qui porte la légende *ZEYC. T. KIANΩN* on y voit Jupiter ainsi représenté: il est debout, tenant dans la droite une victoire et dans la gauche une lance[26]). En célébrant ici le Jupiter Cianien comme donateur de la victoire, on avait eu probablement en vue l'empereur Domitien, qui, malgré ses campagnes contre les Germains et Décébale dans lesquelles il échoua complétement adopta cependant le surnom de Germanicus[27]) et célébra ses défaites par de magnifiques triomphes à Rome. Nous ne rencontrons plus un type tout-à fait pa-

26) M. II. p. 493. N. 449.
27) Dio Cass. LXVII. 4.

reil à celui-ci sur d'autres médailles de Bithynie; mais ce type a une grande ressemblance avec celui d'une médaille de la ville de Hadriani[28]), appartenante au règne de Hadrien, sur la quelle, le Jupiter assis, tenant une Victoire et une lance, fait une allusion à une campagne entièrement terminée et victorieuse.

De la ville de Prusa ad Olympum (auj. Brussa) existent des médailles du temps de Trajan, sur lesquelles on voit cette légende: *ΔΙΑ. ΟΛΥΜΠΙΟΝ*[29]). Jupiter assis, tourné à droite, tenant dans sa droite un globe sur lequel est placée une Victoire et dans sa gauche une lance. Il est à présumer que ce type se rapporte aux campagnes dont le résultat a dû être aussi heureux pour l'Empereur Trajan; c'ess précisement la représentation du globe qui nous certifie dans cela. La légende: *ΠΡΟΥCΑ ϵΙC. ΔΙΑ. ΟΛΥΜΠΙΟΝ* est choisie avec beaucoup d'intelligence, car, d'un côté elle rend glorieux l'empereur sous le prétexte du Jupiter Olympien[30]) et de l'autre elle rapelle le culte de Jupiter sur l'Olympe, près duquel Prusa fut située.

Sur les médailles de Nicée Jupiter paraît avec une double epithète: sur les unes il est

28) Mion. S. V. N. 204.
29) Mion. II. p. 479. N. 395.
30) Il. I. 508. Hes. Op. 472. Theog. 390. etc.

connu sous le nom de *ΔΙΟC ΑΓΟΡΑΙΟΥ*[31]), et sur les autres il s'appele *Z ϵΥC ΜΗΛΙΟC*[32]). La première de ces epithètes *ἀγοραῖος* se trouve aussi dans les lieux cités par quelques auteurs anciens[33]) et s'attribue non seulement à Jupiter, mais aussi à d'autres divinités, qui jouissaient d'un honneur tout particulier sur les marchés (*ἀγορά*)[34]). L'activité des anciens sur les *ἀγορὰ* se manifesta principalement dans deux directions suivantes: d'un coté, agorá était centre de toute la vie politique, et de l'autre, un endroit ou on se réunissait pour le commerce. Hermès, par son rapport à ces deux circonstances porte le surnom *ἀγοραῖος*[35]), et Thémide, par son rapport à la première s'appelle aussi *ἀγοραῖα*[36]); plus loin: Artémide et Poséidon sont aussi des *ἀγοραῖοι θεοι*, parceque des provinces qui leurs ont étés soumises on livra beaucoup de marchandises aux marchés. Par cette raison, Jupiter, comme donateur de tous les biens et qui domina plus que les autres sur le marché, paraît avoir encore beaucoup plus de droit pour une telle

31) M. II. p. 452. N. 218.
32) Sup. V. 84.
33) Aeschyl. Eum. 976. Eurip. Heracl. 70. Arist. Equit. 410. 500. Paus. III. 11, 9. V. 15, 4.
34) Aeschyl. Agamem. 88. Pollux. 1. 24.
35) Arist. Equit. 297. Paus. 1. 15, 1. II. 9, 8. III. 11, 11. V. 17, 3. VII. 22, 2. IX. 17. 2.
36) Hesych. Eust. ad Od. II. 68.

epithète; dans une telle ville comme Nicée qui était si importante sous le rapport de commerce et de la navigation il devait, certes, témoigner une influence énorme sur l'état florissant de toute activité commerciale. En reconnaissance pour sa curatelle paternelle à Nicée, ainsi que dans d'autres endroits[37]), sur la place du marché publique on lui ériga un autel, que nous voyons réprésenté avec le feu allumé sur la dite médaille du temps de Trajan qui porte la légende *ΔΙΟC ΑΓΟΡΑΙΟΥ*[38]).

Il se présente plus de difficultés pour l'explication de la seconde médaille de Nicée. Sur son avers on voit la tête de Domitien, et au revers (sur quelques exemplaires seulement) une tête nue de Jupiter avec la légende: *ΝΙΚΑΙΕΙΣ. ΖΕΥΣ. ΜΗΛΙΟΣ.*[39]), ou parfois (sur beaucoup d'autres exemplaires) nous le voyons assis, avec un foudre dans la droite et une lance dans la gauche et la légende *ΖΕΥΣ. ΜΗΛΙΟΣ*[40]). Ce type n'est pas nouveau: l'un et l'autre se voient sur les médailles de Tium, lesquelles je viens mentionner un peu plus haut, en reconnaissant dans le premier de ces types l'image d'un dieu de salut général,

37) Paus. III. 11, 9. V. 15, 4.
38) Paus. III. 11, 9. Schol. ad Arist. Equit. 410. Eustat. ad Odyss. II. 68.
39) Sup. V. p. 84. N. 426.
40) Sup. V. p. 84. N. 427.

et dans le second le symbole d'un dieu de la paix. Mais il me parait que l'interprétation de l'un et de l'autre de ces types doit être complétement changée par l'epithète *ΜΗΛΙΟC* qui se trouve sur les médailles de Nicée, si, toutefois, on voulait considérer la lecture de ce mot d'après le père Hardouin, ce vénérable Nestor de la numismatique jésuitique du siècle passé, pour véridique. J'ose proposer ici une autre explication et si elle est approuvée par un lecteur comprenant entièrement l'affaire, alors une telle approbation pourra justifier tout de ce que je viens parler avant. Hardouin, d'après l'autorité d'Eckhel[41]), explique l'épithète *ΜΗΛΙΟC* de la manière suivante: „pecorum custos, et *μῆλον*, ovis, pecus." Eckhel ne dit rien au sujet d'une pareille interprétation, et par conséquent il la croie vraie, dans le cas si on voudrait considérer son silence pour une approbation. Il se pourrait bien aussi qu'il exprimerait avec plus de clarté son consentement là-dessus, s'il aurait eu connaissance de l'existence de *ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ* dans les deux inscriptions trouvées dans l'île de Corcyre et dans l'ile de Naxus[42]). Dans l'un et l'autre endroits on rendait culte au Jupiter, comme à un dieu pastoral, et à l'île de Naxus

41) Doctr. num. veter. II. p. 424.
42) Boeckh. Corp. Inscript. II. p. 29. N. 1870.

on lui avait même consacré une portion de terrain, marquée d'un côté par l'inscription: *ΟΡΟΣ. ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ*[43]), taillée sur un rocher. Dans cet endroit, la dévotion au quel, fut inspirée par cette inscription, a du probablement se trouver un autel, ou les bergers des environs faisaient les sacrifices. Ainsi, il n'y a pas de doute, que Jupiter parait ici comme protecteur des troupeaux, c'est-à-dire, dans le même sens, dans lequel Hardouin a interprété son épithète *ΜΗΛΙΟΣ*. Ajoutons encore à cela la proche parenté dans les sons *ΜΗΛΙΟΣ* et *ΜΗΛΩΣΙΟΣ* et l'indubitable dérivation de l'un et de l'autre mot de *μῆλον*. Plus loin: il est connu que la Bithynie excellait dans l'éducation des bestiaux (dans les patûrages)[44]) et que le fromage de Salone[45]) était dans l'antiquité un objet d'exportation et d'une grande renommée. — Malgré tout cela je ne puis pas cependant consentir à admettre l'interprétation du mot *ΜΗΛΙΟC*, faite par Hardouin. Il me semble plus qu'étrange, qu'une ville si florissante et commerçante comme Nicée pût frapper sur ses monnaies l'image d'un dieu pastoral Jupiter. Le surnom *ΜΗΛΙΟC* ne pouvaient

43) Idem II. p. 355. N. 2418.
44) Strabo XII. 4 § 7. Plin. H. N. XI. 42.
45) *Σαλωνίτης τυρὸς* se préparait cependant d'après Strabon du lait de vache, et non de celui de chèvre ou de brebis. —

seulement donner que les bergers à leur Jupiter, et précisement ceux dont les troupeaux consistèrent des brebis, mais dans aucun cas il ne pouvait pas être donné par les habitants d'une aussi grande ville que Nicée. Quant à l'épithète *ΜΗΛΟΣΙΟΣ*, nous connaissons avec certitude, qu'elle se rapporte aux villages, parceque les inscriptions ci-dessus mentionnées n'appartiennent pas à une temple de ville et furent découvertes dans les endroits où on continue jusqu'à nos jours d'entretenir avec succès les brebis[46]).

Toutes ces difficultés disparaîssent, pour ainsi dire, d'eux-mêmes, si on voudra lire sur les deux médailles de Nicée au lieu de la légende *ΜΗΛΙΟΣ — ΜΗΛΙΟΣ*. Celui, qui a eu entre ses mains un nombre considérable de médailles antiques, connait bien, avec quelle facilité se confondent les lettres *Λ* et *Δ*. Ainsi je lis *ΖΕΥΣ ΜΗΛΙΟΣ*, et en joignant cela de la manière la plus étroite avec *μῆδος* (au plur. *μήδεα*), *μήδομαι*, qui est remplacé très souvent dans les manuscrits par *κήδομαι*[47]), je me rapelle les mots innés *μῆτις*, *μητιάω*, *μητίετα* et les lieux d'Homère[48]) et d'Hésiode[49]), où on rencontre l'union suivante: *Ζεὺς ἄφθιτα*

46) Boeckh. Corp. Inscr. II. p. 355. 2418.
47) Plut. de def. orac. 407. D.
48) Il. XXIV. 88.
49) Theog. 545. —

μήδεα εἰδὼς et je reconnais mon ΖΕΥΣ ΜΗΔΙΟΣ pour la même divinité de la paix et du salut général, qui se trouve représentée sur les médailles Tianiénnes, et qui, ayant soin de tous avec une curatelle paternelle, a toujours en vue le salut général. — Mais dans le cas qu'on veuille me faire une objection la-dessus en disant qu'il n'y a pas d'adjectif μήδιος, dérivant de μῆδος, μήδομαι, — j'oserai observer que mon étymologie est aussi vraisemblable, que celle de Hardouin, qui soutient, que μήλιος dérive de μῆλον, et ce dernier mot, dans le sens, que lui donne Hardouin ne peut être justifié par aucun passage des auteurs anciens ni par aucune inscription antique. —

Au nombre des épithètes Bithyniénnes de Jupiter nous croyons joindre encore un, qui se voit sur une médaille de la ville d'Amastris, car le sort de cette ville, comme nous l'avons déjà dit avant, se trouva assez souvent étroitement lié avec celui de la ville de Tium. Sur les autonomes [50]), ainsi que sur les médailles impériales [51]) de cette ville nous lisons: ΖΕΥΣ ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ; sur les premières on voit une tête de Jupiter; sur les secondes (portantes sur leur avers une tête laurée d'Antonin le Pieux), Jupiter paraît dans une position stagnante;

50) M. II. p. 390. N. 14.
51) M. II. p. 392. N. 31.

dans sa droite il tient une lance tandis que sa main gauche est entortillée dans le pallium, à ses pieds un aigle; là il paraît comme un dieu de guerre décidant le sort des combats. Ce même type, seulement sans aigle et la légende nous voyons encore sur une médaille de Commode [52]); il me semble que ces deux médailles font allusion aux exploits militaires de ces deux empereurs, tandis que celle qui appartient à la période de l'indépendance d'Amastris, a un rapport direct à cette ville et au développement de sa puissance, par la suite des guerres qui se finirent avec succès. Dans les oeuvres des auteurs anciens, nous ne rencontrons nulle part l'épithète ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ accompagnante le nom de Jupiter [53]), mais assez souvent nous observons l'adjectif ΣΤΡΑΤΙΟΣ qui quoique comprend en lui la même idée mais ne se voit voit sur aucune médaille. On donnait ce surnom à Jupiter dans Carie [54]), dans le Pont [55]) et dans d'autres endroits. Mais le culte qu'on lui rendit, en qualité d'un dieu de guerre et des combats avait aussi lieu en Bithynie, et dû probablement être général dans les villes qui ont atteint à une certaine signification

52) Mion. Sup. V. p. 224. N. 1323.
53) Hesych.
54) Herod. V. 119. Strabo. XIV. 2. p. 205. ed. ster.
55) Appian. Mith. LXVI. 70.

politique. D'une pareille signification, comme nous l'avons vû avant, jouissait, Héraclée, pendant plusieurs siècles[56]), par conséquent, il n'y a rien d'etonnant si Pline nous parle du culte qu'ont rendaient à Jupiter Stratius dans la province de cette ville maritime, jadis si puissante et si commerçante.

A toutes les réprésentations de Jupiter sur les médailles Bithyniennes dont je viens faire mention et examen, s'en rattache encore une sur notre médaille de la ville de Tium, qui se détérmine plus spécialement par la légende: ΖΕΥΣ ΕΥΡΗΣΙΟΣ. Mais nous ne pouvons pas commencer de donner directement une explication de cette légende, car, pour la juste compréhension de cette nouvelle epithète il nous faut auparavant dire quelques mots sur le culte d'Héraclès qui prédominait à son tour en Bithynie.

Il faut supposer que la vénération d'Héraclès en Bithynie était trés repandue; d'une coté par la raison que l'idée de son activité terrestre fût jointe avec l'activité céleste de son père Jupiter, et de l'autre — par ce que, d'après les traditions, tous les bords du Pont-Euxin et précisement la Bithynie servirent de theâtre aux plusieurs luttes athlétiques d'Héraclès. Sans parler déjà de sa participation dans le voyage des Argo-

56) H. N. XVI. 89.

nautes[57]), de son combat avec les Amazones[58]) et des mythes qui s'y rapportent, — nous voyons Héraclès chez Lycius, roi des Mariandiens[59]) auquel il soumet (il conquît) les peuples de Bithynie[60]) et de Paphlagonie[61]). On raconte encore qu'Héraclès eût un fils qui porta le nom de Poemène et qui était né de Dardanide, fille d'Achéronte[62]), qui régna en Bithynie, près Achéruse, (pointe de terre en forme de péninsule, que couvre le golfe au fond du quel fût située la ville d'Héraclée); c'est par cause de ces deux noms que deux petits endroits près d'Héraclée s'appellaient Dardanis et Poemene[63]). Suivant la fable, Hercule descendit aux enfers par un antre ouvert dans le promontoire d'Achéruse. On dit qu'il caressait les malheureux qui y descendaient, et dévorait ceux qui en voulaient sortir. Il en tira aussi de là Alceste, qu'il rendit à son mari (Ovide). Outre cela d'après les traditions en Bithynie a dû aussi disparaître Hylas un jeune

57) Diod. IV. 41. 3. IV. 15, 4. Apollod. 1. 9, 19, 7. Apol. Rhod. I. 341. seq.
58) Diod. IV. 16. Paus. V. 11. 4. V. 25, 11.
59) Apoll. Rhod. II, 750. seq.
60) Idem II. 793. 913. 957.
61) Schol. ad Apoll. Rhod. II. 789.
62) Près d'Heraclée il y a un fleuve du même nom: Schol. ad Nicandr. Alexiph. V. 13. et Apol. Rhod. II. 901. Le mot Dardanides, au pluriel, désigne les femmes Troyennes. Aeneid. l. c.
63) Schol. ad. Apoll. Rhod. II. 354.

homme d'une grande beauté qu'Héraclès aima beaucoup. Allant avec ce héros à la conquête de la toison d'or, il fut enlevé en ce lieu par des nymphes, auprès d'une fontaine où il venait puiser de l'eau, c'est-à-dire qu'il s'y noya. Heraclès inconsolable abandonna les Argonautes, et fit retentir le rivage du nom d'Hylas. On y célébrait des fêtes pendant lesquelles les habitants parcouraient les montagnes et les forêts, en prononçant le nom d'Hylas (Virgile). Le récit des recherches qu'à fait Héraclès pour trouver son favorit Hylas, est accompagné d'une quantité de mythes relatifs à son miraculeux voyage en Bithynie [64]). Mais tout cela ne suffit pas encore: un des 12 célébres épisodes héroiques d'Héraclès a eu même lieu près le promontoire d'Achéruse, — ici, nous dit la tradition, il enchaina Cerbère, chien à trois têtes et à trois gueules, qui gardait la porte des enfers et le palais de Pluton. Dans telles circonstances, il est tout naturel qu'en Bithynie on rendit à Héraclès un estime tout particulier, dans l'actualité duquel nous donnent preuve les médailles des rois de Bithynie et des communes de ses villes: ces types representaient souvent les mythes d'Héraclès. Parmi les pièces autonomes et impériales de la plus grande partie des villes de la Bithynie [65]) nous allons

64) Memnon fragm. 41,

65) Mionnet discrip. de méd. II. p. 435. seq. Sup. V. 21. seq.

mentionner ici principalement celles de Cius [66]), de Prusias ad Hypium [67]), de Nicomédie [68]), de Nicée [69]) et d'Héraclée [70]). En outre dans les villes de Cius [71]), de Nicée [72]) et dans l'Héraclée [73]), Héraclès était encore considéré pour leur fondateur. En laissant de coté une quantité d'autres faits relatifs à la ville d'Heraclée nous nous rappellerons seulement que Ptolémée roi d'Egypte y avait érigé encore en honneur d'Héraclès un temple en marbre de Proconnèse [74]) et sur la place publique on y admirait

66) M. II. p. 492. N. N. 443. 445. 447. 459. Sup. V. p. 247. N. N. 1451, 1452, 1454.

67) M. II. p. 488. N. N. 421. 425. 428. Sup. V. p. 236. N. N. 1391. 1395. 1402. 1403. 1412. 1419. 1423. 1427. 1428. 1431.

68) M. II. p. 472. N. 338. Sup. V. p. 169. N. N. 978—980. 1082.

69) M. II. p. 449. N. N. 201. 217. 236. 270. 276. 283. 286. Sup. V. p. 85. N. N. 431. 472. 493. 500. 501. 559. 594. 619. 620. 667. 668. 671. 672. 673. 674. 675. 678. 718. 746. 841. 860.

70) M. II. p. 438. N. N. 152. 153. 161. 163. 164. 165. 166. 171. 174. Sup. V. p. 52. N. N. 257—283. 285. 287. 288. 290. 291. 296. 297. 300—305. 311—314. 332. 334—336. 349—352. 354. 355.

71) *TON KTICTHN*. M. II. p. 493. N. 447. Sup. V. 248. N. 1454; *TON KTICTHN ΠΡΟΤCIEIC*. N. II. p. 492. N. 445.

72) *TON KTICTHN NIKAEIC ΠΡΩΤΟΙ ΤΗC ΕΠΑΡΧΕ*. M. II. p. 451. N. 217; *TON KTICTHN NIKAIEΩN*. Sup. V. p. 94. N. N. 493.

73) *TON KTIETAN*. Sup. V. p. 56. N. 283.

74) Memnon. frag. 25.

une statue d'Heraclès couverte des dépouilles de lion avec un carquois et qui était dit-on toute entière en or[75]). La représentation du type d'Héraclès était très commune sur les médailles d'Amastris[76]), ville voisine d'Héraclée. En un mot le culte à Heraclès après celui de Jupiter était un des plus populaires dans toute la province. Pouvait-il donc après tout cela n'être pas prédominant à Tium, dont le sort était si étroitement lié avec celui d'Heraclée et d'Amastris? Dans le cas même que si les médailles Tianiénnes qui portent le type d'Héraclès ne nous seraient pas parvenues, alors encore on ne pourrait pas douter de la gravité de sa signification pour les Tianiens; maintenant nous avons un raison de plus pour nous convaincre en cela car deux médailles de Tium[77]) qui nous représentent Héraclès ou au moins son attribut — la massue — nous en assurent d'une manière la plus évidente.

En m'approchant enfin de l'explication de notre légende ZEYC ΘYPHCIOC, j'en trouve la clef dans la narration suivante: Héraclès, étant arrivé avec les taureaux d'Hérion en Italie et ayant trouvé là de superbes patûrages dans le pays des Aborigènes, auprès du

75) Idem frag. 51.
76) Mion. II. p. 394. N. 38. Sup. IV. p. 555. N. N. 28. 35. 55. 86.
77) M. Sup. V. p. 261. N. N. 1519. 1558.

mont Palatin, avait laissé son troupeau s'approvisionner et lui même s'endormit ennivré par l'effet du vin qu'il venait de prendre. Profitant de cela, Cacus, s'empara de ses meilleurs taureaux, et pour que l'enlèvement ne pût être découvert et poursuivi par leurs pistes, il traina les taureaux dans le haut de sa caverne, en les tournant de leur derrière en avant et les y enferma. Après s'être reveillé, Héraclès remarqua de suite qu'il manquait une partie du troupeau et s'adonna dans les environs à la recherche des taureaux qui lui ont eté volés. Pendant ses recherches il vint aussi à la caverne de Cacus: ici il remarqua la trace du pied des taureaux, dans la direction de la caverne, et Cacus, qui était assis près de son entrée déclara qu'il n'avait pas vu les taureaux: Heraclès, en les croyant perdûs, voulut déjà s'éloigner: mais il ressentit tout d'un coup un soupçon, d'abord par cause que Cacus ne lui aida pas dans ses recherches et après principalement par cela qu'il avait rassemblé ses voisins pour pouvoir resister au nouveau venu. Héraclès, pour résoudre sa perplexité fit passer devant la caverne tous les taureaux qui lui restèrent; les taureaux enfermès commencèrent aussitôt à bueugler et ont convaincu avec cela leurs ravisseur. Après avoir découvert l'enlèvement de ses taureaux, Héraclès se mit en lutte avec Cacus et, après l'avoir tué avec sa

massue, continua son chemin ensemble avec les taureaux qui venaient d'être délibérés de la caverne [78]). Dionyse d'Halicarnasse [79]) ajoute encore à cette narration, qui a fournie une si belle matière pour les poëtes [80]), encore le récit suivant: Héraclès s'est purifié dans les flots du Tibre du meurtre qu'il venait de commettre et érigea auprès de cette place un autel en honneur de *Διὸς εὑρεσίου*; là, en reconnaissance pour la découverte des taureaux perdus il fit un sacrifice d'une jeune vache. Dans l'existence de *Διὸς εὑρεσίου* nous assure encore Solin [81]), qui dit: „aram Hercules, quam voverat, si amissas boves reperissit, punito Caco, patri inventori dicavit", ainsi que l'inscription [82]) laquelle, cependant, je n'avais pas l'occasion d'examiner moi-même. Par la raison de cette généralité et popularité des cultes de Jupiter et d'Héraclès en Bithynie et principalement dans la ville de Tium, l'épithète ΘΥΡΗCIOC, certes, a dû paraître la plus opportune, par ce qu'elle s'appliqua en même

78) Dion. Halicar. 1. 39. seq. Liv. 1. 7. Solin. 1. 7.
79) Virg. VIII. 195. seq. Ovid. Fast. 1. 543. Propert. IV. 9.
80) I. 39. *ἁγνίσας δὲ τῷ ποταμῷ τὸν φονὸν, ἱδρύεται πλησίον τοῦ τόπον Διὸς εὑρεσίου βωμὸν καὶ θύει τῷ θεῷ δάμαλιν ἕνα τῆς εὑρέσεως τῶν βοῶν χαριστήριον.*
81) I. 7.
82) Inscript. ap. Gud. 2. N. 7.

temps à toutes les deux divinités et faisait encore allusion à l'Italie et aux Romains auxquels la ville de Tium devait son état florissant. Le figurement de Jupiter sur la médaille qui est l'objet de la dissertation présente est parfaitement analogue avec le type, dont nous avons mentionné sous le No 4. Jupiter est représenté sur elle comme un tout-puissant défenseur de la vérité: il avait découvert le crime de Cacus, il rendit à Héraclés sa proprieté et il demande par conséquent pour son bienfait de la reconnaissance, qui ne s'exprime autrement que par des sacrifices. Il faut donc supposer que comme son divin fils lui fait un sacrifice de reconnaissance, les hommes à leur tour doivent aussi le vénérer pour sa curatelle paternelle et pour les dons qu'il leur envoie.

Mais encore dans un autre sens, plus général, Jupiter mérite le surnom d'*εὑρέσιος*, car d'après la croyance des anciens de lui proviennent plusieurs inventions, l'honneur desquelles il avait transmis à ses enfants, car lui même n'avait plus aucun besoin dans de nouvelles honneurs et il voulait que ses enfants aient aussi l'occasion de se rendre glorieux parmi les hommes [83]). Il en

83) Diod. Sicul. V. 73: *τούτων (τῶν ἐκγόνων) δ' ἑκάστῳ μυθολογοῦσι τὸν Δια τῶν εὑρεθέντων ὑπ' αὐτοῦ καὶ συντελουμένων ἔργων τὰς ἐπιστήμας καὶ τὰς τιμὰς τῆς εὑρέσεως ἀπονείμαι, βουλόμενον αἰώνιον αὐτοῖς περιποιῆσαι μνήμην παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις.*

resulte que Jupiter sous ce rapport aussi était considéré pour un dieu de salut, dônateur de tout ce qui orne et rend heureuse la vie humaine. Ses pensées et ses désirs, son activité sur les cieux et sur la terre — tout, en un mot, sert au bien des hommes et c'est par cette raison qu'on voit partout en son honneur des autels allumés sur lesquelles sont exposés les offrandes de reconnaissance. C'est ainsi qu'il faut regarder aussi la représentation de Jupiter sur les médailles Tianiénnes, où elle est accompagnée de la légende *ZEYΣ ΣYPΓACTHΣ* ou *Z ΘYC CYPΓACTHC*. D'après Mionnet de telles médailles des temps des empereurs nous sont parvenues six pièces, dont deux portent sur leur avers la tête de Domitien [84]), une représente Trajan [85]), deux — Antonin le Pieux [86]), et une Marc-Aurèle [87]). Sur le revers des plus anciennes de ces médailles, qui sont du temps de Domitien les numismates lisent jusqu' aujourd'hui la légende *ZEYΣ ΣYPΓACTHΣ* et sur les quatres autres ils lisèrent toujours la légende *Z ΘYC CHPΓACTHC*. Le type sur toutes ces médailles est presque toujours le même et représente Jupiter debout avec la patère dans la droite et une lance

84) M. II. p. 499. N. 483. Sup. V. p. 258. N. 1501.
85) Sup. V. 258. N. 1503.
86) M. II. p. 500. N. 487. Sup. V. p. 260. N. 1510.
87) Sup. V. p. 262. N. 1526.

dans la gauche, avec un aigle à ses pieds. Sur une de ces médailles seulement Mionnet [88]) voie au lieu de la patère une foudre, mais il est encore incertain si sa description serait tout-à-fait exacte, car il se pourrait bien qu'il avait pris la patère pour une foudre; si toutefois la médaille n'est pas bien conservée une pareille erreur serait bien pardonable. Outre cela encore sur une de ces 6 médailles l'aigle manque [89]), ce qui cependant ne varie nullement l'idée de Jupiter, exprimée par ce type; car son absence ne fait qu'y transgresser l'ensemble de la représentation.

Eckhel [90]), a ce qu'il paraît suit aussi Mionnet [91]), en explicant l'epithète *ΣYPΓAΣTHΣ* ou *CYPΓACTHC* par l'abréviation du mot *συνεργαστής* et en la traduisant par le mot „*cooperator*". Cependant il me paraît très difficile de trouver dans d'autres mots une analogie pour une abréviation si forcée et par conséquent je n'ose pas approuver l'hypothèse d'Eckhel par ce que je la considére pour irrègulière et opposée à toutes les régles de la la langue grecque. Le mot *προὔργον* qu'Eckhel remplace par *πρὸ ἔργου*, sans doute, ne peut se rapporter ici et ne peut justifier l'origine

88) Sup. V. p. 258. N. 1501.
89) Mion. II. N. 483.
90) Doctr. num. vet. II. p. 438.
91) Sup. V. p. 258.

du mot *συργαστης* de *συνεργαστὴς*. D'autres [92]) trouvent une proche parenté entre les mots *συργαστης* et *συογάστωρ* (à la place desquels chez Hésichius — d'après quelques manuscrits — se lit *συργάστωρ* ou *σύργαστρος*) et tâchent de trouver la clef pour cette incompréhensible épithète dans la même explication de Hésichius, que ce mot serait barbare et qu'il signifierait la même chose que *συοφορβὸς* ou *ὑοφορβὸς*; mais je ne conçois pas comment pourrait-on établir un rapprochement désirable entre une pareille dérivation et l'idée de Jupiter. Outre tout cela je trouve très improbable qu'une ville grecque, qui se ventait comme aussi tant d'autres colonies, de son origine purement héllénique, pusse laisser frapper sur ses monnaies des mots non-grecques, tout-à-fait barbares. Après un examen soigneux des inscriptions des différentes villes des colonies, il est évident qu'il est impossible d'en nier une certaine influence étrangère et une décadence de la langue grecque, car les caractères qui forment les mots, les noms propres, les expressions entières, en un mot tout atteste en elles une influence des voisins barbares. Mais il n'en est pas ainsi sur les médailles: par cause de la briéveté des légendes cette influence se laissa-t-elle à peine sentir, et pour cela il me semble

92) Stephan. Thes. Gr. Ling. s. v. *συογάστωρ*.

trop hardi de tenter d'expliquer une chose qui ne peut nous être compréhensible, comme étant un barbarisme. Il est certain que nous ne serions pas obligé d'accourir à ce sorte d'interprétations, si nous aurions eu connaissance de toutes les particularités relatives au culte, aux moeurs et aux différentes usages dans les colonies. Alors il se pourrait bien que nous aurions pû aussi reconnaître comme vaine l'interprétation imaginée par Eckhel [93]) pour la légende *ZEYC ΛΑΡΑCIOC*, qui se trouve sur une médaille de Tralles, et il ne nous serait pas aussi si difficile d'interprêter les mots *ZEYC ΠΟΤΗΟC*, qu'on lit sur les médailles de Dionysiopolis [94]). Je pense que dans de tels cas il faut rendre préférence à toute autre méthode d'éxplication et qu'on ne peut pas s'en passer des barbarismes, qui deviennent alors un moyen inévitable, et par conséquent, dans le cas présent, je crois que la légende *ZEYC CYΡΓACTHC* ne doit uniquement son origine qu'à une lecture entièrement irrégulière. La doute de Vaillant [95]) comment il fallait lire: *ΣΥΡΓΑΣΤΗΣ* ou *ΕΥΡΓΑΣΤΗΣ*, nous prouve, que la légende sur la médaille

93) Doct. num. vet. III. 124.

94) Eckhel l. 1. III. 150. Mjon. IV. p. 281. Lenormant et de Witte: Elite de monuments céramographiques.

95) Chez Eckhel: Doctr. num. vet. vol. II. p. 438.

qui était sujette à son examen n'était pas complètement conservée, et, si c'est réelement ainsi, — alors notre supposition qu'aulieu de *ΣΤΡΓΑΣΤΗΣ* ou *CTPΓACTHC* il faudrait lire partout: *ΕΥΡΗΣΙΟΣ* ou *ЄΥΡΗCIOC* ne paraîtra pas trop hardie, car une telle supposition s'est provoqué en moi d'un coté par une parfaîte harmonie dans les types de Jupiter et de l'autre par une ressemblance des lettres litigieuses:

ΣΥΡΓΑΣΤΗΣ *CTPΓACTHC*
ΕΥΡΗΣΙΟΣ *ЄΥΡΗCIOC.*

Sur les plus anciennes médailles on prenait souvent la lettre *E* pour *Σ*, sur quelques unes d'une époque plus postérieure Є pour *C*; *H* qui ne paraissait pas assez clair pour *ΓA*, enfin *IOΣ* pour *IOC*, pour *THΣ* ou *THC*. Cependant je ne propose ces observations que comme un hypothèse, car je n'ai encore jamais pu voir une médaille avec la légende *CTPΓACTHC*, et j'attends un jugement décisif de tous ceux à qui sont accesibles des pareilles médailles. Si en effet au lieu de *CTPΓACTOC* on pourrait lire *ЄΥΡΗCIOC*, — alors personne ne s'en doutera que le barbare *ZЄYC CTPΓACTHC* s'était illégalement placé sur les médailles de Tium; personne ne comptera donc pour un crime de le remplacer par un Zeus Eurésius et chacun nous remerciera que, ne voulant pas être séduit par une cache-

entrée nous avons réussi de découvrir le vrai barbare.

Pour terminer ce supplément à mes recherches sur la ville de Tium, dont il ne tardera pas de paraitre d'autres, je crois nécéssaire de mentionner ici une médaille de Tium qui fera l'objet de ma dissertation prochaine. Cette pièce a été acquise chez Mr. Rollin à Paris, et était annoncée dans la 2-ème partie de son catalogue des rois et des villes de l'ancienne Grèce, p. 296, No 4580.

Voici la déscription de cette remarquable pièce:

MAΞIMOC. Buste drapé de Maxime, à droite.

R: *TIANΩN.* Cérès debout, à gauche, tenant la haste et des épis. Æ 3. (Inédite.)

Je regrette beaucoup de ne pouvoir donner ici un dessin de cette pièce. La personne qui l'avait acquise l'avait emporté de Paris à Londres et toutes mes recherches à ce sujet furent inutiles. J'espère cependant la retrouver.

Il y aura sans doute beaucoup de personnes qui diront que cette médaille n'offre aucun autre intérêt que sa rareté. Dans mes dissertations prochaines, ne voulant pas me borner à une sèche monographie des types, je tâcherai de prouver l'importance de cette médaille au point de vue de l'ancien culte de Cérès en Bithynie, car je me suis parfaîtement convaincu

qu'aucune lumière, si faible qu'elle soit, n'est à dédaigner dans les ténébres épaisses qui recouvrent les origines des cultes asiatiques.

Après avoir conçu pour la Numismatique une véritable passion et dans mon dévouement à cette science j'ai fais des voyages pendant des années dans diverses parties de l'Orient, pour acquérir des médailles, en m'informant des localités où elles se trouvent le plus souvent, connaissance en beaucoup de cas très importante. Par suite de mes recherches assidues j'espère un jour faire connaitre un grand nombre de médailles fort importantes, mais ce recueil ne pourra avoir interêt que pour les savants qui s'occupent spécialement de la numismatique, car la foule des prétendus numismates, (spéculateurs de nos jours), ne sympathisent guère à des occupations semblables, par la seule raison que les hommes de la science ne descendent jamais, pour se mêler aux bruits du monde, de leur retraite placée comme un nid d'aigle au sommet d'un rocher. Comme ils reçoivent aussi avec beaucoup de joie toutes sortes d'indications et de découvertes scientifiques, aucun nouveau fait numismatique, aucune communication ne doivent passer inaperçues pour eux. C'est dans cette conviction que je compte pour devoir de citer à l'attention des vrais numismates certaines notices sur quelques médailles qui

n'ont pas été publiées jusqu'à prèsent. Voici les médailles que je recommande pour le moment:

Pogla (en Pamphylie).

1) *ΔOMHTIA. CEBACTH.* Tête de Domitia, à droite.
Rv: *ΠOΓΛ ЄΩN.* Temple distyle. Æ[5]. (collection de l'auteur).

Ceraitae (ville de l'ile de Crête).

2) Tête d'Apollon, à droite.
Rv: *K.* Torche et fer de lance. Æ[5]. (collection de l'auteur).

Cibyra (Phrygie).

3) *ΔOMITIANOC. KAIC. CEBACTOC.* Tête laurée de Domitien, à droite.
Rv: *ЄIII. APXIЄPЄΩC. KAATBIANTOC.* Diane Artémide debout à gauche, entre la figure de Diane la légende: *KI—BT.* Æ 6.

On ne connait des monnaies Impériales de cette ville que depuis le règne d'Hadrien jusqu'à Etruscille. Mionnet (Description des médailles grecques, T. II, p. 493, N 450) en cite une avec une légende semblable au revers, mais elle est de Cius en Bithynie. (Collection de Mr. le Prince Michel Obolensky, à Moscou.)

Smyrna (Joniae urbs mercatu nobilissima).

4) *ΦAYCTЄINA. CЄBACTH.* Tête coiffée de Faustine mère à droite.
Rv: *Θ ЄTΔIANOC. APΣT.....* Lion mar-

chant à droite. A l'exergue: *TI. Æ*[4]. (Exemplaire cédé par l'auteur de ce livre à l'Ermitage de St. Pétérsbourg).

Inscription (citée par Rasche dans son Lex. Un. Rei Numariæ, Supplementorum Tom. III. seu totius operis Tom. VII. pars II., p. 50): *Θ ΘΥΛΙΑΝΟC. CΤΡΑΤ. ΑΝΕΘΗΚΕ. CΜΥΡΝΑΙΟΣ* (Theudianus Praetor posuit Smyrnaeis) se rapporte à une médaille de Marc-Aurèle frappée à Smyrne, mais pas à la médaille de Faustine mère.

Assus (aujourd'hui Asso) en Mysie.

5) *ΑΥΤ. Κ. CΕΠΤ. CΕΟΥΗΡΟC. CΕΒ.* Tête laurée de Septime Sévère, à droite.
Rv: *ACCIΩN.* Aesculape debout à droite se retournant à gauche. *Æ. 3.*

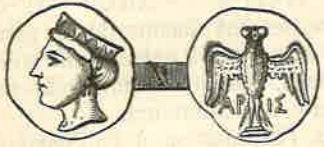
Rébus numismatiques.

Dans la Numismatique comme dans l'Archéologie, on se sent souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.

(Confession d'un ancien numismate.)

Pour justifier cette idée et pour être agréable à tous ceux qui trouvent un charme dans l'étude des médailles inédites et incertaines jé me croie heureux de pouvoir présenter à leur attention deux pièces dont les numismates les plus habiles renoncent quelque fois à détérminer. Voici

le dessin précis de la première pièce laquelle en outre est très bien conservée et d'une authenticité irrépprochable.



Elle peut appartenir aux villes suivantes:

1) Arisba, ville de l'île de Lesbos?
2) Arisba, colonie de Mytilène en Troade?[95]) (La médaille de la ville de Sigeum dans le N. O. de la Troade par son type parait avoir beaucoup d'analogie avec cette pièce.)
3) Aristerae, île de la côte de Peloponèse, dont parle Pausanias 2. Cap. 34?
4) Médaille de Chalcidicée presqu'île macédon. porte à l'avers la légende: *ΕΠΙ. ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ.* —?
5) Amisus (aujourd'hui Himiso Samsun) ville du Pont. Voyez pour cela Cat. Rollin, méd. grecques, No 4337, où on cite une pièce

---

95) Arisba en Troade (aujourd'hui Mussa-Kiöi). Les médailles autonomes de cette ville ne sont connues qu'en bronze. La suite des Impériales grecques commence de Trajan à Pescennius Niger. C'est la même colonie de Mytilène en Troade qui a été détruite par les Troyens avant l'arrivée des Grecs. Æneid. 9. v. 264. — Iliad. 7.

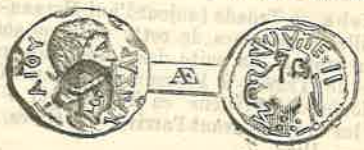
portante à l'avers: une tête de femme à gauche, avec une couronne élevée et au revers: une chouette vu de face avec la légende: *APIΣ. ΠEIPA.* — AR[4]. — 12 fr.

Malheureusement aucune de ces attributions ne pouvait être jusqu'à présent affirmée et c'est pour ce motif, que je recommande cette pièce à la sagacité des amateurs. —

J'en dois l'acquisition à l'obligeance de M. Riblet, antiquaire à Florence (via dei Panzani, 25) qui m'a assuré de l'avoir achété d'un individu venant directement d'un voyage faîte en Syrie.

Toutes les indices et les observations sur cette pièce seront accepté par l'auteur de ce livre avec la plus grande reconnaissance. Quant à mes propres convictions à l'égard de cette pièce, je pense plutôt qu'elle doit appartenir à Arisba ville de l'île de Lesbos, détruite par un tremblement de terre, comme le dit Pline, Lib. V, Cap. 31: „Ex iis Pyrrha hausta est mari, Arisbe terrarum motu subversa."

La seconde pièce dont voici le dessin exact,



présente encore un plus grand interêt. Il s'agit d'abord de la déchiffrer avec certitude. Après l'avoir étudié un laps de temps je ne suis parvenu qu'à lire la légende de l'Avers: *ΓAIOY KAIΣAP.*; — d'y reconnaitre la tête de Caligula et la contremarque, laquelle, d'après toutes les apparences, me semble porter l'effigie d'Attila?

Quant au Revers de cette pièce je renonce à la moindre explication et je demande son interprétation aux numismates plus habiles que moi. —

CATALOGUE GÉNÉRAL

des médailles de la ville de **Tium** (en Bithynie — aujourd'hui: **Thios, Tillios, Filios, Faliòs**) déjà connues et publiées par différents auteurs.

Médailles autonomes: Bronze. — Pet. mod. R^6. 30 fr. Moy. mod. R^7. 40 fr.

Médailles impériales: Bronze. Pet. mod. R^5. 30 à 50 fr. Moy. mod. R^6. — 25 — à 70 fr. Gr. mod. R^8. 120 à 400 fr. Médaillons. R^8. 600 fr.

1. *TЄIOC.* Tête de jeune homme, ceinte d'un diadème, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Femme debout, la main droite sur une roue posée sur un cippe, et tenant dans la gauche une corne d'abondance; à ses pieds, un autel allumé. Æ. 8. — R^5. — 30 fr. (*Mion.* T. II. p. 499; No 481. — 24 fr.)

2. *TEIOC.* Même tête.

Rv: Neptune debout, le pied droit posé sur un rocher, tenant dans la main dr. un dauphin, et dans la gauche un trident. Æ^5. R^6. 35 fr. (*Mion.* T. II. p. 499; No 482. — 18 fr.)

3. Tête laurée de Jupiter, à gauche; au-dessus un épi.

Rv: *TIANΩN.* Aigle debout, à gauche. *Dumersan. Cab. All. de Hauteroche,* pl. XI. No 14. Æ. 3. — R^6. — 30 fr.

4. *TEIOC.* Tête de *Tius,* ceinte d'un diadème, à dr., la chlamyde sur les épaules.

Rv: *TIANΩN.* Némésis debout, vêtue de la *stola;* tenant un sceptre de la main droite, et un frein de la gauche; à ses pieds une roue. Æ. 5½. R^5. — 40 fr. (*Mion. Suppl.* T. V. p. 257. No 1498. — 24 fr.)

5. *TЄIOC.* Tête jeune laurée.

Rv: *TIANΩN.* Figure couverte du pallium, debout et se retournant, la main droite posée sur une haste, la gauche pendante. *Sestini, Lett. num. Continuaz.,* T. VIII. p. 19. No 1. Æ^5. — R^7. — 40 fr.

Domitianus.

6. *ΔOMITIANOC. KAICAP.* Tête radiée de Domitien.

Rv: Z..... *TEIANΩN.* Jupiter debout, tournée à gauche. Æ. 4. R^5. — 35 fr. *Sestini, Lett. num. Contin.,* t. VIII. p. 19. No 2.

7. *AYT. ΔOMITIANOC. KAICAP. CEB. ΓEPM.* Tête laurée.

Rv: *ZEYC. CYPΓACTHC.* a) (aujourd'hui *ЄYPHCIOC*) *TEIANΩN.* Jupiter debout te-

a) La remarque de Mionnet, insérée dans son *Suppl.* T. V. p. 258. à l'égard du mot *CYPΓACTHC* employé pour *CYNEPΓACTHC., Cooperator* ne peut avoir aucune signification aujourd'hui.

nant un foudre de la main droite, et une haste de la gauche; à ses pieds un aigle. *Sestini, l. c. No 3.* Æ. 6. R⁴. — 40 fr. (*Mion. Suppl.* T. V. p. 258. No 1501. — 8 fr.)

8. *AYT. ΔOMITIANOΣ. KAIΣAP. ΣEB. Γ.* Tête laurée de Domitien, à droite.

Rv: *ZEYΣ. ΣTPΓAΣTHΣ. (ΘYPHCIOC) TEIANΩN.* Jupiter debout, tenant une patère dans la main droite, et la haste dans la gauche. Æ⁵. — R⁴. — 30 fr. (*Mion.* T. II. p. 499. No 483. — 9 fr.)

9. *AYT. ΔOMITIANOΣ. KAIΣAP.* Tête radiée.

Rv: *TEIANΩN.* Pallas casquée debout, à gauche, tenant de la main droite un trophée posé sur l'épaule. *Sestini, l. c. No 4.* Æ. 5 R⁴. — 25 fr.

Trajanus.

10. ..... *TPAIANOC. KAICAP. CEB.....* Tête laurée de Trajan.

Rv: *ZEYC. CTPΓACTHC* (aujourd'hui *ΘYPHCIOC*) *TIANΩN.* Jupiter debout, tenant de la main droite une patère, et de la gauche une haste; à ses pieds, un aigle. Æ. 9. R⁵. — 80 fr.

Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob., 1, 153. No 1. *Mion. Suppl.* T. V. p. 258. — 48 fr.

11. *AYT. NEP. TPAIANOΣ. KAIΣAP. ΣEB. ΓEP.* Tête laurée de Trajan.

Rv: *ΔIOYΣOΣ* (sic) *KTIΣT. TIANΩN.*

Bacchus debout, *le cantharum* à la main droite, et le thyrse dans la gauche. Æ. 6. R⁵. — 40 fr.

Sestini, Lett. num., t. IV, p. 108. No 1. *Mion. Suppl.* T. V. p. 259. — 24 fr.

Antinoüs.

12. *ANTINOΩI. HPΩI.* Tête d'Antinoüs, à gauche.

Rv: *TIANOI.* Antinoüs ou Bacchus tenant un thyrse, assis sur une panthère. Æ. 11. — R⁶. — 300 fr. (*Mion.* T. II. p. 500. No 484. — 150 fr.)

13. *ANTINOOC. HPΩC.* Tête nue d'Antinoüs.

Rv: *TIANOI.* Bacchus nu, debout, tenant le *cantharum* de la main droite, et un thyrse de la gauche. *Vaill., Num.* gr. Æ. 5. R⁷. — 30 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 259.

14. *ANTINOΩI. HPΩI.* Tête d'Antinoüs.

Rv: *TIANOI.* Bacchus, ou Antinoüs lui-même, assis, avec un thyrse ou une grappe de raisin. *Sest., Lett. num. Cont. t. VIII,* 20. 5. Æ. 9. — R⁶. — 200 fr.

15. *ANTINOI. HPΩI.* Tête nue d'Antinoüs.

Rv: *TIANOI.* Antinoüs avec le *strophium,* assis sur une base, sur laquelle est posée la main gauche, tenant une petite haste. Æ. 9. — R⁶. — 120 fr. *Vaillant, Num. gr.*

16. *ANTINOΩI. HPΩI.* Tête nue d'Antinoüs à g., avec la chlamyde sur les épaules.

Rv: *TIANOI.* Antinoüs à moitié nu, assis sur une base, tenant de la main gauche une

baguette. *Sestini, Descr. dell. Med. Ant. del Mus. Hederv.*, II, p. 75. No 1. *C. M. H.* No 4615. Æ. MM. — R⁶. 200 fr.

17. Autre; *TIANOI.* Neptune sur un vaisseau trainé par deux chevaux marins, tenant de la main droite un trident, et de la gauche les freins des chevaux; à la poupe, une petite figure debout, tenant une haste. *Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vind.*, tom. II, p. 195. No 12. Æ. M. M. — R⁸. — 250 fr.

Antoninus Pius.

18. *ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. ΑΥ.* Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Torche... Æ. 6½. — R⁴. — 12 fr. Mion. T. II. p. 500.

19. *ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.* Tête laurée, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Torche occupant le milieu du champ. *Eckhel. Cat.* 1. p. 153... Æ. 5. — R². — 10 fr.

20. *ΑΥΤΟ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.* Tête laurée, à droite.

Rv: *ZΕΥC. CΥΡΙΑCΤΗC. TIANΩN.* Jupiter debout, tenant une patère dans la main droite, la haste pure dans la gauche; à ses pieds, aigle. Æ⁵. — R³. — 25 fr. *Mion.* T. II. p. 500.

21. *ΑΥ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.* Tête laurée, à droite.

Rv: *ACΚΛΗΠΙΟC. TIANΩN.* Aesculape debout, appuyé sur son bâton..... Æ. 4. — R². — 10 fr. *Mion.* T. II. p. 500.

22. *ΑΥΤΟ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.* Même tête.

Rv: *ΝΕΜΕCIC. TIANΩN.* Némésis debout, portant la main droite à sa bouche, et tenant un sceptre dans la g.; à ses pieds, une roue. Æ. 4½. R². — 10 fr. *Mion.* T. II. p. 500.

23. *ΑΥΤ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΕΥ.* Même tête.

Rv: *TIANΩN. ΒΙΑΔΑΙΟC. CΑΓΑΡΙC.* Bacchus debout sur une base, tenant dans la main droite le *cantharum*, et dans la gauche un thyrse; à terre, deux fleuves couchés, appuyés chacun sur une urne. *Gessner.* Æ. 7. R⁶. — 60 fr.

24. Même légende et même tête.

Rv: *TIANΩN. ΒΙΑΔΑΙΟC. CΑΡΔΩ.* Bacchus sur un cippe; deux fleuves couchés au pied du cippe. *Vaillant. num. graeca.* Æ. 7. — R⁶. — 80 fr. Mion. T. II. p. 501. — 48 fr.

25. *ΑΥΤΟ. ΚΑΙCΑΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.* Tête laurée d'Antonin-le-Pieux, à droite.

Rv: *ZΕΥC. CΥΡΙΑCΤΗC* (*ΘΥΡΗCΙΟC*) *TIA.* Jupiter debout, à gauche, vêtu du *pallium*, tenant une patère de la main droite et la gauche sur la haste pure; à ses pieds, un aigle. Æ. 4. — R⁴. — 35 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

26. Autre; *TIANΩN.* Aesculape et Hygiée debout enface l'un de l'autre, avec leurs attributs. *Arig., t. II,* p. 13, No 143... Æ. 4. R⁴. — 18 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

27. Autre; *TIANΩN.* Harpocrate portant la main droite sur sa bouche..... Æ. 4. — R⁴. — 20 fr. *Vaill. Num. gr. Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

28. *AYT. KAICAP. ANTΩNINOC.* Tête laurée.

Rv: *TIANΩN.* Neptune, le pied droit sur un rocher, un dauphin sur la main droite, et un trident dans la gauche..... Æ. 4. R⁴. — 18 fr. *Sestini, Lett. num. Continuaz,* t. VIII, p. 20. No 10. *Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

29. Autre; *TIANΩN.* Femme vetue de la *stola,* debout, tenant, une patère de la main droite, et une haste de la g. *Vaill., l. c.*..... Æ. 4. — R⁴. — 18 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

30. Autre; *TIANΩN.* Le dieu Terme à la manière ordinaire. *Vaill., l. c.* Æ. 4. — R⁴. — 40 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 260. — 8 fr.

31. Autre; *NEMECIC. TIANΩN.* Némésis voilée; à ses pieds, une roue. *Vaill., l. c.* Æ. 4. — R⁴. — 25 fr. *Mion. Suppl.* T. V., p. 260. — 8 fr.

32. Autre; *TIANΩN.* Femme debout, à g., tenant de la main droite une patère, et de la gauche un gouvernail. Æ. 4. R⁴. 18 fr. *Mus. Arig., Gr. Impp. al Tab. IV. Fig. 54. Mion. Suppl.* T. V., p. 261. — 8 fr.

33. *AY. KA... TΩNЄINOC.* Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Grappe de raisin. Æ. 3. — R³. — 12 fr. *Mion. Suppl. T. V. p. 261.* — 6 fr.

34. *AYT. KAI. ANTΩNЄINOC.* Tête laurée d'Antonin le Pieux.

Rv: ...*ANIWN.* Massue... Æ. 2 1/2. — R³. — 6 fr. *Mion. Suppl.* T. V, p. 261.

35. Autre; *TIANΩN.* Aigle posé sur un bâton ou sur un foudre. ... Æ. 4. — R³. — 10 fr. *Mus. Arig., t. II,* p. 13. No 144. *Mion. Suppl,* T. V. p. 261. — 6 fr.

36. *AYTOKPATΩP. KAICAP. ANTΩNЄINOC.* Tête laurée d'Antonin le Pieux, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Torche.... Æ. 7 1/2. — R⁴. — 40 fr. *Mion. Suppl.* T. V., p. 261. — 12 fr.

37. *AYT. KAIC. ANT.....*, *vel AYT. KAICAP. ANTΩNINOC.* Tête laurée.

Rv: *TIANΩN.* Serpent replié en spirale sur un cippe. Æ. 4. R². — 12 fr. *Sestini, Lett. num. Continuaz.,* p. 20. No 8 et 9.

38. *AYTO. KAICAP. ANTΩNЄINOC.* Même tête laurée.

Rv: *TIANΩN.* Autel allumé avec une tête de boeuf sculptée dessus. Æ. 4. — R⁴. — 15 fr. *Sestini, Desc., p. 270. No 1.*

39. *KAI. ANTΩNEINOΣ. AYTOKPAT.* Même tête laurée.

Rv: *TIANΩN.* Autel allumé. Æ. 4. — R². — 15 fr. *Mus. Theupoli,* p. 894.

40. *AYTOKPATΩP. KAICAP. ANTΩNЄINOC. AY.* Tête laurée d'Antonin le Pieux, avec le *paludamentum.*

Rv: *BIAAAIOC. CAPAΩ.*; en exergue, *TIANΩN.* Bacchus vêtu de la toge, sur une base, tenant une grappe de raisin de la main droite pendante, et de la gauche levée une haste ou un thyrse; il est placé entre deux fleuves couché, le *Billaeus* barbu, tenant un roseau de la main droite, appuyée en même temps sur une urne renversée, et tenant de la gauche levée uu rameau; et le *Sardo,* tenant de la main droite deux épis, et appuyée en même temps sur une urne renversée..... Æ. M. M. — R⁵. — 250 fr. *Sestini, Descr. dell. Med. ant. del Mus. Hederv.,* t. II, p. 75. No 2. C. M. H. 4616. *Mion. Suppl.* T. V. p. 262. — 150 fr.

Faustina senior.

41. *ΦAYCTЄINA. ΣЄBACTH.* Tête de Faustine mère.

Rv: *TIANΩN.* Tête tourrelée de femme. *Mus. Pisan.* Æ. 11. — R⁵. — 180 fr. *Mion.* T. II. p. 501. — 80 fr.

M. Aurelius.

42. *AYT. A. AYPH. OYHPOC.* Tête nue de Marc-Aurèle, à droite.

Rv: *TIANON.* Bacchus nu, tenant un thyrse,

assis sur une pantère, à droite. Æ⁵. — R⁵. — 24 fr. *Mion.* T. II. p. 501.

43. *KAICVP.* (sic). *AYPHAIOC.* Tête nue, à droite.

Rv: *TIANΩN. BIAAAI.* Fleuve couché, tenant dans la main droite un roseau, et la gauche appuyée sur une urne. *Gessner.* Æ⁴. — R⁵. — 18 fr. *Mion.* T. II. p. 501.

44. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête nue et imberbe de Marc-Aurèle jeune, à droite.

Rv: Z Є YC. CYPΓACTHC. a) [Є YPHCIOC] *TIANΩN.* Jupiter debout, tourné à gauche, vêtu du *pallium,* tenant une patère de la main droite, et la gauche sur la haste; à ses pieds, un aigle..... Æ. 4. — R⁴. — 18 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 262. — 8 fr.

45. Autre; *TIANΩN.* Sérapis debout, tenant une haste de la main droite, la gauche enveloppée dans le *pallium. Arig.,* II, 15. 181. Æ. 6. — R¹. — 20 fr. — *Mion. Suppl.* T. V. p. 262. — 12 fr.

46. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête imberbe nue de Marc-Aurèle, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Isis, avec la fleur du lotus sur la tête, debout, à gauche, tenant un sistre de la main droite, et un sceptre de la gauche. Æ. 4. — R³. — 18 fr. *Cab. de feu M. Tôchon. Mion. Suppl.* T. V. p. 263. — 6 fr.

a) *Mionnet, Suppl.* T. V., p. 262, avoue lui-même que cette légende a été mal lu dans Vaillant.

47. Autre; *TIANΩN.* Isis vêtue de la *stola*, et la tête tourrelée, debout à gauche, tenant un sistre de la m. dr. et un sceptre de la g. Æ. 4. R³. — 20 fr. *Sestini, Lett. num. Continuaz.*, t. VIII, p. 21. No 14. *Ex Mus. Hederv.* No 4618.

48. *A. K. MAP*..... Tête barbue laurée, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Hygiée debout, à g., vêtue de la *stola*, tenant un serpent. Æ. 4. R³. — 15 fr. — *Mion. Suppl.* T. V., p. 263. — 6 fr.

49. Autre; *TIANΩN.* Femme drapée debout, tenant de la main droite un bâton avec un serpent, et la g. levée. Æ. 4. — R³. — 15 fr. *Gessner.* Tab. CXIII. Fig. 9. — *Mion. Suppl.* T. V. p. 263. — 6 fr.

50. Autre; *TIANΩN.* Mercure nu debout, avec la *penula*, tenant une bourse de la main droite, et un caducée de la gauche. Æ. 4. R³. — 10 fr. *Gessner, l. c.* No 10. — *Mion. Suppl.* T. V. p. 263. — 6 fr.

51. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête nue de Marc-Aurèle jeune, à droite, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Cérés debout, vêtue de la *stola*, regardant à gauche, tenant des épis de la main droite, et la haste pure de la gauche. ..... Æ. 4. — R³. — 10 fr. — *Mion. Suppl.* T. V. p. 263. — 6 fr.

52. *AY. K. M. AYP. ANTΩNEINOC. CE.* Tête nue de Marc-Aurèle.

Rv: *ΔIONYCOC. KTICTHC. TIANΩN.* Bacchus debout, tenant de la main droite le *cantharum*, et de la gauche son thyrse. Æ. 6. R⁴. 40 fr. *Vaill., Num. gr.; Gessner, Impp. Tab. CXII. Fig. 46.* — *Mion. Suppl.* T. V. p. 264. — 12 fr.

53. *AYPHAIOΣ. KAIΣ.* Tête nue de Marc-Aurèle.

Rv: *TIANΩN.* Femme debout, tenant de la main droite ....., et de la gauche une haste. *Mus. Theupoli.* p. 907. Æ. 5. R². — 12 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 264. — 4 fr.

54. Autre; *TIANΩN.* Pluton, dans un quadrige, enlevant Proserpine. *Vaill., l. c.* Æ. 4. R⁴. — 18 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 264. — 8 fr.

55. *M. AYPH. ANTΩNЄI.* Tête laurée et barbue, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Victoire dans un quadrige tourné à droite... Æ. 4½. — R³. — 10 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 264. — 6 fr.

56. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête nue de Marc-Aurèle.

Rv: *TIANΩN.* Neptune le pied droit sur un rocher, portant un dauphin sur la main droite, et tenant son trident de la gauche. Æ. 6. R³. — 20 fr. *Eckhel, Cat. Mus. Caes. Vindob., I, 153. No. 3.*

57. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête nue de Marc-Aurèle à gauche.

Rv: *TIANΩN.* Némésis debout, à gauche, tenant de la main droite une balance, et une haste dans la g. levée; à ses pieds, une roue. 4. R². — 12 fr. *Sestini, Lett. num. Continuaz.*, t. VIII, p. 21. No 15. *Mion. Suppl.* Tom. V., p. 264. — 4 fr.

58. *AYPHAIOC. KAICAP.* Même tête, à gauche, avec le *paludamentum.*

Rv: *NЄMЄCIC. TIANΩN.* Némésis debout, à g., vêtue de la *stola,* portant la main droite à sa poitrine, et tenant une draperie de la gauche; à ses pieds une roue.... Æ. 4. R³. — 12 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 264. — 6 fr.

59. *AYPHAI. KAICAP.* Tête nue de Marc-Aurèle à gauche avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* L'Equité debout, vêtue de la *stola,* à gauche, tenant une balance de la main droite, et la haste pure de la gauche; à ses pieds se trouve une roue.... Æ. 4. R². — 12 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 4 fr.

60. *AYPHAIOC. KAICAP.* Tête nue de Marc-Aurèle jeune, à droite, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Femme debout, à gauche, vêtue de la stola, tenant des épis de la main droite, et la gauche sur la haste pure. Æ. 4. R². 12 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 4 fr.

61. *AYPHAI. KAICAP.* Même tête, à gauche.

Rv: *TIANΩN.* Aigle éployé de face, mais la tête tournée vers le côté gauche, avec une couronne dans son bec. — Æ. 4. R³. 12 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 4 fr.

62. Autre; *TIANΩN.* Aigle, les ailes éployées. *Vaillant, Num. gr.* — „ — Æ. 4. R². — 15 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 4 fr.

63. Autre; avec *TIANΩN.* en deux lignes, dans une couronne de laurier... Æ. 4. R³. — 25 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 6 fr.

64. *AYPHAIOΣ. KAIΣAP.* Tête nue de M. Aurèle.

Rv: *TIANΩN.* Caducée ailé. Æ. 6. R³. — 20 fr. *Mus. Theup.*, p. 906. *Mion. Suppl.* T. V. p. 265. — 9 fr.

Faustina junior.

65. *ΦAYCTЄINA. CЄBACTH.*, Tête de Faustine jeune, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Tête voilée et tourrellée de femme. Æ. 9. — R⁵. — 80 fr. *Médaillier de la Galleria degli Uffici, à Florence.*

66. *ΦAYCTINA. CЄBACTH.* Tête de Faustine jeune.

Rv: *TIANΩN.* Tête de femme voilée et tourrelée. *Sestini, Lett. num., Continuaz.*, t. VIII. p. 22. No 19... Æ. 6. R⁶. 80 fr.

67. *ΦAYCTЄINA. CЄBACTH.* Sa tête coiffée, ornée de *pectus* et vêtue de *stola* à droite.

Rv: *MAP. AYP. ANTΩNEI.* A l'exergue: *TIANOI.* Marc-Aurèle à cheval, allant au pas à droite, la main droite éployée et de la gauche tenant une enseigne montée d'un aigle légionnaire. Æ. 10. R⁸. 1000 fr. *Sestini; Descr. d'alc. med. gr. del Museo di Chaudoir,* p. 83. No 1. Tab. V. fig. 7.

Il paraît que les Tianiens dédièrent aussi cette statue équestre à Marc-Aurèle, car sur le cou de son cheval on voit un collier composé de pierres précieuses.

Cette admirable pièce, d'une conservation presque à fleur de coin, fait aujourd'hui partie du magnifique médaillier de l'Ermitage à St. Pétérsbourg, où elle a été acquise avec les autres pièces du célèbre cabinet du Feu Baron Chaudoir. Elle est tellement remarquable par la beauté de son type que je trouve nècessaire d'en donner ici le dessin.

L. Verus.

68. *AYT. KAIC. Λ. AYPH. OYHPOC.* Tête nue de L. Verus, à droite; aegide.

Rv: *TIANON.* M. Aurèle et Vérus dans un quadrige triomphal, à gauche..... Æ. 9. — R⁴. — 40 fr. *Mion.* T. II. p. 501. — 24 fr.

69. *AYPHΛIOΣ. OYHPOΣ.* Tête nue de L. Vérus.

Rv: *TIANΩN.* Pallas casquée debout, la main droite ....., et tenant de la gauche une haste. *Mus. Theup.,* p. 918... Æ. 6. R⁴. — 25 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 12 fr.

70. Légende altérée. Tête de Lucius Vérus.

Rv: *TIANΩN.* Tête casquée de Pallas. *Mus. Theup., l. c.*..... Æ. 9. R⁴. 30 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 20 fr.

71. Autre; *TIANΩN.* Bacchus assis sur une panthère, portant son thyrse sur l'épaule gauche. *Vaill., Num. gr.*... Æ. 6. — R⁴. — 25 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 12 fr.

72. Autre; *TIANΩN.* Bacchus debout, tenant de la main droite le *cantharum,* et de la gauche un thyrse; à ses pieds, une panthère. Æ. 6. R⁴. — 20 fr. *Vaillant, l. c., Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 12 fr.

Commodus.

73. *AT. KAICAP. AYPH. KOMOΔOC.* Tête laurée de Commode à droite, *paludamentum.*

Rv: *CTPA. ΔOYCT. ANTONEINOY. TIANΩN.* Aesculape debout, vu de face, la main

droite appuyée sur son bâton autour duquel est un serpent, la gauche enveloppée dans le *pallium*. Æ. 9. — R⁴. — 40 fr. *Mion*. T. II. p. 502. — 24 fr.

74. *KOM. AVP. ANTΩNЄI.* Tête laurée de Commode.

Rv: *TIANΩN.* Soleil dans un bige au galop. *Sestini Descr. num. vet.* Æ⁴. — R⁵. — 30 fr. *Mion*. T. II. p. 502. — 15 fr.

75. *M. AVP. KOMOΔOC. KAI.* Tête nue de Commode jeune, avec le *paludamentum*.

Rv: *TIANΩN.* L'Equité debout. Æ. 5½. — R⁴. — 30 fr. *Sestini, Lett. num. Cont.*, t. VIII. p. 22. No 20. *Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 12 fr.

Septimius Severus.

76. *AVT. K. A. CЄΠT. CЄOVHPOC. AVT.* Tête laurée de Septime Sévère, à droite.

Rv: *TON. CΩTHPA. TIANO.* Aesculape debout, appuyé sur son bâton autour duquel est un serpent. Æ. 9. — R⁵. — 80 fr. *Mion*. T. II. p. 502. — 48 fr.

77. *AVT. K. A. CЄΠTI. CЄVHP.....* Tête nue de Septime Sévère, à droite, avec le *paludamentum*.

Rv: *TIANΩN.* Femme debout, couverte du *pallium*, la main droite sur la haste pure, et le bras gauche enveloppé dans le *pallium*. Æ. 6. — R⁴. — 25 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 266. — 12 fr.

77. bis *AVT. K. CЄΠTI. CЄVHPOC. ΠЄP.* Tête laurée de Septime-Sévère, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Bacchus Indien, ayant sur ses épaules une toile, assis sur une panthère allant à droite; il tient de la main g. un thyrse, tandis qu'avec sa main droite il s'appuie sur la panthère; à l'exergue, une espèce de vase duquel ressortent les branches du raisin. Æ. 9. *Unique.* (Collection de l'auteur). Voyez la 1-ère partie de mes recherches hist. sur la ville de Tium, publ. à Paris, en 1864, p. 32. où elle a été décrite pour la première fois.

Julia Domna.

78. *IOVΛIA. ΔOMNA. CЄBA.* Tête de Julie, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Jupiter assis à gauche, tenant dans la main droite un foudre, et dans la gauche la haste; à ses pieds, un aigle. Æ. 7. — R³. — 20 fr. *Mion*. T. II. p. 502. — 9 fr.

Caracalla.

79. *M. AVP. ANTΩNINOC.* Tête laurée de Caracalla, à droite.

Rv: *TIANΩN.* Mercure debout, tenant une bourse dans la main droite, dans la gauche la *penula* et un caducée. Æ. 4. — R⁶. — 40 fr. *Cabinet de M. Tochon*, à Paris. *Mion*. T. II. p. 502. — 18 fr.

80. *ANTΩNINOC. AVГOVCTOC.* Tête laurée et barbue de Caracalla.

Rv: *TIANΩN.* Némésis debout, à gauche;

à ses pieds, une roue. *Cabinet Knobelsdorff.* Sestini Lettere. T. VI. p. 44. Æ. 5½. — R⁵. — 48 fr. *Mion.* T. II. p. 502. — 18 fr.

81. *ANTΩNINOC. AVΓOVCTOC.* Tête laurée et barbue de Caracalla, à dr., avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Jupiter, vêtu du *pallium,* debout, une patère dans la main droite, et la gauche sur la haste pure; à ses pieds, un aigle. Æ. 5½. — R⁵. — 30 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 267, No 1554.

82. *M. AVP. ANTΩNINOC.* Tête laurée de Caracalla imberbe, à droite, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Mercure debout, le pétase en tête, tenant une bourse de la main droite, et de la gauche la *penula* et son caducée..... Æ. 4. R⁵. — 25 fr. *Cab. de feu M. Tôchon d'Annecy.*

83. *AVT. M. AVP. ANTΩNINOC.* Tête barbue, laurée de Caracalla, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Victoire marchant, à droite. *Sestini, Lett. num. Continuaz.*, t. VIII, pag. 20. No 21; *et Même Cab.* Æ. 4. R⁵. 25 fr.

84. *AVT. KAI.* (*M.*) *AVP. ANTΩNINOC.* Tête laurée.

Rv: *TIANΩN.* Caducée ailé entre deux cornes d'abondance. Æ. 3. R⁶. 35 fr. *Sestini, Mus. Chaudoir, p. 83. No 2.*

Geta.

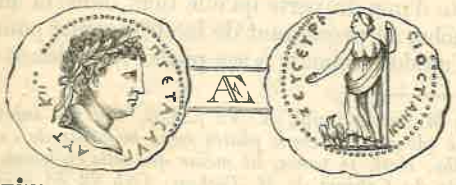
85. *Π. CEΠ. ΓƟTAC. KAI.* Tête nue de Géta.

Rv: *TIANΩN.* Victoire marchant à gauche, tenant de la main droite une couronne de laurier, et de la gauche une palme. Æ. 4. R⁶. — 30 fr. *Sestini, l. c.,* p. 22. No 23. *Mion. Suppl.* T. V. p. 267. — 18 fr.

86. Autre; *TIANΩN.* Hercule assis sur un rocher; devant ses pieds, un vase..... Æ. 5. — R⁶. — 30 fr. *Mus. Arig.,* I, p. 9. No 140. *Mion. Suppl.* T. V. p. 267. — 18 fr.

86. bis *AVT. KAI. Π. ΓƟTAC. AVΓ.* Tête laurée de Géta, à droite; les bords de la médaille forment des petits points.

Rv: *ZƟYC. ƟVPHCIOC. TIANΩN.* Jupiter debout tourné à gauche, en *pallium,* tenant de sa main droite déployée une patère et de sa gauche il s'appuie sur une lance; debout, à gauche, à ses pieds, un aigle. Æ. 6. *Unique.* (Collection de l'auteur.)



Maximus.

87. *Γ. IOV. OVH. MAΞIMOC.* Tête nue de Maxime, à droite; *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Neptune debout, tenant dans la main droite un trident, et dans la gauche le *pallium;* à ses pieds, une proue. Æ. 6. R⁷. — 80 fr. *Mion.* T. II. p. 503. — 30 fr.

Elagabalus.

88. ..... Tête d'Élagabale.

Rv: *TIANΩN.* Mercure debout, tenant de la main droite une bourse. a) Æ. 4. R⁴. — 30 fr. *Cab. d'Ennery,* p. 607. — *Mion. Suppl.* T. V. p. 267. — 15 fr.

Gordianus Pius.

89. *M. ANT. ΓOPΔIANOC. AYΓ.* Tête radiée de Gordien le Pieux.

Rv: *TIANΩN.* Buste voilé et tourrelé de femme. *Cabinet Knobelsdorff...* Æ. 6. — R⁵. — 40 fr. *Sestini* Lettere. T. VI. p. 44. *Mion.* T. II. p. 503. — 24 fr.

90. *M. ANT. ΓOPΔIANOC. AYΓ.* Tête radiée de Gordien-le-Pieux, à droite, avec le *paludamentum.*

Rv: *TIANΩN.* Vénus debout; à demi couverte d'une draperie qu'elle tient dans la main gauche, et présentant de la droite une pomme à Cupidon debout, à ses pieds, lui tendant les

a) Mionnet, Suppl. T. V. p. 267, dit au sujet de cette pièce: „*Je crois plutôt cette médaille de Cara-calla; c'est, je pense, la même que celle ci-dessus décrite du Cabinet de M. Tochon;* (No 82 du présent catalogue) *qui possédait beaucoup de médailles du Cabinet d'Ennery.*"

mains. Æ. 6½. R⁶. — 80 fr. *Mion. Suppl.* T. V. p. 268. — 30 fr.

91. Autre; *TIANΩN.* Némésis debout, tournée vers la gauche, et vêtue de la *stola;* à ses pieds, une roue. Æ. 6. R⁴. — 20 fr. *Mion. Suppl.* T. V, p. 268. — 12 fr.

92. Autre; *TIANΩN.* Hygiée debout, à ce qu'il paraît. — *Mus. Arig.,* II, p. 30. No 403. Æ. 6. — R⁴. — 40 fr. *Mion. Suppl.* T. V., p. 268. — 12 fr.

93. *M. ANT. ΓOPΔIANOC. A.* Buste de Gordien-le-Pieux, la tête radiée, armé d'une haste et d'un bouclier, sur lequel est la Victoire conduisant un quadrige.

Rv: *TIANΩN.* Pluton assis, à gauche, tenant de la main droite Cerbère enchaîné, et de la gauche une haste. Æ. 6. — R⁸. — 120 fr. Dans le *médaillier de la Galleria degli Uffici, à Florence,* j'ai vû un magnifique exemplaire de cette pièce. — Voyez aussi: *Sestini, Lett. num. Contin., t. VIII, p. 23. No 24. Ex Mus. Mag. Ducis.*

94. Autre; *TIANΩN.* Femme vêtue de la *stola,* debout, tenant de la main droite..... Æ. 6. R⁴. — 35 fr. — *Mus. Arig., t. II. Gr. Impp. Tab. XXX. Fig. 423. Mion. Suppl.* T. V., p. 268. — 12 fr.

Gallienus.

95. ..... Tête de Gallien.

Rv: *TIANΩN.* Jupiter à demi nu, assis,

tenant, à ce qu'il paraît, un foudre de la main droite, et une haste de la gauche..... Æ. 6. R⁴. — 30 fr. *Mus. Arïg., I, Gr. Impp. al Tab. XIV. Fig. 222. Mion. Suppl.* T. V., p. 268. — 12 fr.

Incertaine.

96. ..... *HNOC, vel ANOC*.... Tête laurée, à dr.

Rv: *TI....N.* Aesculape debout, avec, ses attributs ordinaires..... Æ. 5. — R². — 10 fr. *Mionnet, Suppl.* T. V., p. 269. — 4 fr.